



Pour une mobilisation du centre gauche et du centre droite face à l'extrême droite

Par Poul Nyrup Rasmussen
Président du Parti socialiste européen

23 octobre 2006

La montée de l'extrême droite dans les scrutins nationaux et locaux partout en Europe préoccupe énormément les socialistes et sociaux-démocrates face à l'avenir. Nos valeurs sont claires et totalement opposées au poison de l'intolérance et de la haine que distille l'extrême droite.

En 2001, à Berlin, le Congrès du PSE a adopté une déclaration pour une « Europe moderne, pluraliste et tolérante », qui stipule que « la libre expression de cultures différentes, de croyances différentes, d'orientations différentes et de choix de vie différents est le fondement d'une société ouverte ». La déclaration appelle tous les partis membres du PSE, ainsi que les autres familles politiques européennes, de « s'abstenir de toute forme d'alliance politique ou de coopération à n'importe quel niveau avec tout parti politique qui incite ou tente d'attiser les préjugés raciaux ou ethniques et les haines raciales. »

Je suis fier que le PSE ait adopté une position aussi claire et ait appliqué ses principes. J'aurais souhaité que d'autres partis politiques européens prennent une position aussi forte pour empêcher que leurs partis membres n'entrent dans des coalitions avec les extrémistes. Au cours des dernières années, les partis de centre-droite ont formé des coalitions avec des populistes intolérants, xénophobes et extrémistes en Autriche, aux Pays-Bas et ailleurs.

Mais peu importe pour l'instant les différences entre les sociaux-démocrates et les chrétiens-démocrates ou les libéraux face au populisme nationaliste, xénophobe et intolérant. Ce qui importe réellement aujourd'hui, c'est que des partis considérés il y a moins de dix ans comme des groupuscules d'aliénés soient devenus bien plus acceptables, voire respectables, dans l'esprit de bien trop d'électeurs aujourd'hui partout en Europe. Le populisme extrême axé sur la haine pose aujourd'hui une menace sérieuse pour la politique européenne, non seulement dans les états membres mais partout en Europe. Face à ce danger, le centre gauche et le centre droite peuvent et doivent constituer un front commun et s'opposer à toutes les formes d'intolérance.

Dans l'UE des 15, le populisme xénophobe s'en est traditionnellement pris aux immigrés venus de pays tiers. Aujourd'hui, un populisme intolérant est apparu, en particulier dans les nouveaux états membres, qui s'attaque en particulier aux minorités nationales et linguistiques et qui s'accompagne même d'un extrémisme religieux autoritaire.



Le populisme extrême pollue le débat politique. Sa rhétorique génère non seulement la haine et la peur mais elle est aussi profondément malhonnête. En faisant des promesses qu'ils ne pourraient jamais tenir, les extrémistes populistes suscitent le cynisme des électeurs cyniques face au processus politique dans son ensemble. On peut dire que les extrémistes populistes sont au moins en partie responsables des faibles taux de participation des électeurs lors des élections.

Quels sont nos principes ? Nous ne nous opposons pas uniquement à l'intolérance. Nous respectons la diversité et saisissons les avantages sociaux et économiques considérables d'une attitude positive face à la diversité. Nous respectons la diversité parce que nous voulons une société plus inclusive. En tant que sociaux-démocrates, nous ne croyons pas que l'on puisse laisser les gens à la dérive ou encore les exclure de la société. Une société plus inclusive représente un avantage pour tous, générant un plus grand sentiment de sécurité, des taux plus élevés d'emplois, avec tout ce que cela implique pour la prospérité. En d'autres termes, le fait d'embrasser la diversité dans la société apporte une valeur ajoutée à nos vies. Comment ouvrir un dialogue avec le monde arabe, comment parler d'une « alliance des civilisations » si nos propres sociétés sont divisées ?

En Belgique, le centre gauche et le centre droite se sont unis et refusent ensemble de coopérer avec les nationalistes racistes. Le cordon sanitaire est une bonne stratégie et d'autres partis dans d'autres pays devraient voir si ce modèle ne serait pas un apport positif à leur propre vie politique.

Le centre gauche et le centre droite ne peuvent rester silencieux. Les extrémistes ne vont pas disparaître uniquement si nous les ignorons. Nous devons affronter leur haine. Nous devons dénoncer leur tentative de trouver des boucs émissaires. Nous devons dénoncer leurs solutions tout à fait impraticables.

Nous devons défendre à nouveau la valeur du dialogue démocratique et pacifique afin de trouver des solutions viables et acceptables à nos défis économiques, sociaux et environnementaux. En Europe centrale et orientale, nous ne devons pas oublier qu'il est nécessaire de soutenir de façon spécifique et continue le processus de construction de partis politiques modernes et stables, qui est loin d'être achevé.

Mais les partis démocratiques doivent joindre le geste à la parole face au populisme extrémiste. Nous devons apporter des solutions aux inquiétudes véritables de la population, comme le chômage, la criminalité ou les échecs de l'intégration. C'est là la seule façon d'arrêter les extrémistes populistes qui manipulent les peurs des citoyens moyennant la haine et les accusations gratuites. Il faut lancer un débat avec le centre droite sur son engagement en faveur de la cohésion sociale, face à sa volonté d'appuyer les politiques néolibérales qui génèrent de l'insécurité sociale.

Nous devons reconnaître les vrais problèmes – et trouver des solutions réalistes. C'est là la base même de l'action politique... A gauche comme à droite. Pour certains, ce travail peut paraître ennuyeux ou trop complexe mais il a cent fois plus de valeur que les alternatives proposées par Jean Marie Le Pen, Jörg Haider, la Ligue polonaise des familles ou tout autre politicien extrémiste mû par la haine.

